

Léon IX et son temps
(Actes du colloque international organisé par
l'Institut d'Histoire Médiévale de l'Université Marc-Bloch,
Strasbourg-Eguisheim, 20-22 juin 2002),
éd. par Georges Bischoff et Benoît-Michel Tock
(ARTEM 8), Turnhout 2006,
S. 633-645

La *memoria* de Léon IX dans les nécrologes et les martyrologes

Franz NEISKE

L'intérêt primordial que nous, historiens, portons aux actions publiques des grands personnages nous amène d'une part à nous pencher sur les actes juridiques, les lettres ou les récits historiques écrits par des contemporains. D'autre part nous essayons de mieux comprendre ce que nous appelons le « *Nachleben* », c'est-à-dire la gloire des personnes qui dépasse la période de leur vie. C'est, par exemple, le culte du saint à travers les siècles, la transmission des miracles ou même l'usage des noms illustres dans les controverses modernes des derniers siècles.

Comme beaucoup de contributions de ce volume se sont attachées aux grands événements de la vie de Léon IX, au rôle que le pape a joué sur le plan politique et ecclésiastique ainsi qu'à l'historiographie et à l'hagiographie du saint, ce petit sondage parlera d'une habitude médiévale qui ne s'inscrit pas dans l'histoire des événements et qui n'a pas laissé des traces extraordinaires dans les sources : il s'agit de la *memoria* au sens proprement médiéval du mot, de la mémoire liturgique qui se déroulait toujours dans un contexte religieux, pratiquée soit au sein de monastères, soit dans les cathédrales des grandes villes ou dans les petites églises de campagne. J'évoquerai tout d'abord la notion de mémoire liturgique au Moyen Age en général, puis j'expliquerai la particularité que nous observons en ce qui concerne les défunts qui ont été reconnus comme saints et enfin je terminerai avec une brève énumération des formes concrètes de la *memoria* de Léon IX.

La mémoire, en tant que mémoire liturgique, est au Moyen Age un phénomène anthropologique qui conditionnait beaucoup de secteurs de la vie

sociale¹. Comme la foi chrétienne est fondée sur la mémoire de la mort de Jésus Christ, toujours renouvelée dans la liturgie de la messe, la commémoration des défunts était, dès l'époque de saint Augustin², un élément constitutif de la société médiévale. Un des buts primordiaux de l'homme était, à cette époque comme de nos jours, de ne pas tomber dans l'oubli. Ce simple désir avait toujours été accompagné de l'envie de figurer parmi les bienheureux à l'heure du jugement dernier. C'est cette double intention qui aboutit, au Moyen Age, à l'édification d'un système de commémoration des morts, voire d'une véritable culture de la mémoire des défunts³.

La pratique de la commémoration donnait lieu d'une part à l'évocation du nom de défunt, régulièrement répété à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, et d'autre part à la prière pour le salut de son âme, prononcée par une communauté monastique dont la supplication était préférée à tout autre, parce que considérée comme la plus efficace. En marge de la prière, l'on offrait des aumônes aux pauvres ou un repas à ceux qui priaient pour le défunt⁴. Les

¹ Cf. Otto Gerhard OEXLE, *Die Gegenwart der Lebenden und der Toten. Gedanken über Memoria*, dans *Gedächtnis, das Gemeinschaft stiftet*, éd. Karl SCHMID, Munich – Zurich, 1985 (Schriftenreihe der katholischen Akademie der Erzdiözese Freiburg), p. 74-107. Michel LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Age (diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1997 (Théologie historique, 103).

² Heikki KOTILA, *Memoria mortuorum. Commemoration of the departed in Augustine*, Rome, 1992 (Studia Ephemeridis 'Augustinianum', 38).

³ Bonne introduction aux problèmes de la mémoire liturgique : Cyril VOGEL, *Le culte des morts au Moyen Age et les livres liturgiques*, dans *Le Codex Guta-Sintram. Manuscrit 37 de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg*, éd. Béatrice WEIS, Lucerne – Strasbourg, 1983, commentaire, p. 66-78 [malheureusement sans prendre en considération les résultats de la recherche allemande comme par exemple : Karl SCHMID et Joachim WOLLASCH, *Die Gemeinschaft der Lebenden und Verstorbenen in Zeugnissen des Mittelalters*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 1 (1967), p. 365-405 ; Otto Gerhard OEXLE, *Memoria und Memorialüberlieferung im früheren Mittelalter* dans *Frühmittelalterliche Studien*, 10 (1976), p. 70-95 ; *Die Klostersgemeinschaft von Fulda im früheren Mittelalter (Bestandteil des Quellenwerkes „Societas et Fraternalitas“)*, éd. Karl SCHMID e. a., 5 vol., Munich, 1978 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 8) ; *Das Verbrüderungsbuch der Abtei Reichenau*, éd. Johanne AUTENRIETH, Dieter GEUENICH et Karl SCHMID, Hanovre, 1979 (Monumenta Germaniae historica. Libri memoriales et necrologia, Nova Series 1)]. Cf. aussi *Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, éd. Karl SCHMID et Joachim WOLLASCH, Munich, 1984 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 48), et les contributions dans *Memoria als Kultur*, éd. Otto Gerhard OEXLE, Göttingen, 1995. Franz NEISKE, „Bei deinem Namen habe ich dich gerufen.“ *Individuum und Seelenheil in der frühmittelalterlichen Klostersgemeinschaft*, dans *Das Eigene und das Ganze. Zum Individuellen im mittelalterlichen Religiosentum*, éd. Gert MELVILLE et Markus SCHÜRER, Münster, 2002 (Vita regularis, 16), p. 89-106. Arnold ANGENENDT, „Pro vivis et defunctis.“ *Histoire et influence d'une oraison de messe*, dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, éd. Sylvain GOUGUENHEIM e. a., Paris, 2004, p. 563-571.

⁴ Joachim WOLLASCH, *Gemeinschaftsbewußtsein und soziale Leistung im Mittelalter*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 9 (1975), p. 268-286.

noms des défunts nous ont été conservés dans les obituaires et les nécrologes, toujours rangés en fonction de la date de leur mort. Beaucoup d'inscriptions de ces manuscrits sont accompagnées de la mention des donations faites au monastère pour garantir la base matérielle des aumônes et des obits. Les actes privés et les cartulaires des monastères attestent, tels des témoins vivants, cette forme de charité destinée à la fois au secours de l'âme ainsi qu'à celui du miséreux.

Dans les monastères du Moyen Age ainsi que dans les communautés ecclésiastiques, le nécrologe, comme calendrier des morts, faisait partie du livre du chapitre qui contenait en plus le martyrologe, c'est-à-dire, le catalogue des saints. Au petit matin, à l'occasion de la rencontre quotidienne de la communauté, on lisait les noms des saints du jour et les noms des défunts qui étaient décédés le même jour. L'objectif de cette coutume était d'une part de rappeler la gloire des saints et leur bon exemple pour une vie chrétienne, d'autre part de commémorer les morts et de prier pour le salut de leurs âmes⁵. Mais que faisait-on, si un défunt était reconnu comme saint quelque temps après sa mort ? Le nom du saint, qui avait tout d'abord été inscrit dans les nécrologes, passait alors du nécrologe au martyrologe. Plus précisément, on effaçait son nom dans le calendrier des morts pour l'inscrire parmi les vénérables glorieux. Cette action terrestre, manifestation visible de promotion céleste, est très rare au Moyen Age. Un exemple bien connu est celui de l'abbé Hugues de Cluny. Après sa canonisation⁶, l'on a ainsi effacé son nom du nécrologe, puis on l'a transféré dans le martyrologe. Le nécrologe de Marcigny est celui qui témoigne le mieux de cette modification⁷.

Nous nous retrouvons face à des problèmes tout à fait comparables, si nous envisageons la mémoire liturgique de Léon IX, le saint pape, qui mourut le 19 avril 1054, mais qui n'a jamais été formellement canonisé par l'Église. Du fait que Léon était considéré comme un saint, puisqu'il avait prouvé sa sainteté par beaucoup de miracles déjà à l'heure de sa mort et ensuite auprès de sa tombe, on n'était pas tenu de prier pour lui comme on le faisait pour les autres défunts. La question se pose donc de savoir, si le nom de Léon IX a été inscrit dans les nécrologes afin d'inaugurer une mémoire liturgique pour le salut de son âme. Le grand pape a-t-il figuré dans un nécrologe ou a-t-il

⁵ Paul-Albert FÉVRIER, *Quelques aspects de la prière pour les morts*, dans *La prière au Moyen Age (Littérature et civilisation), Colloque du CUERMA (mars 1980)*, Aix-en-Provence – Paris, 1981, p. 255-282. Jean-Loup LEMAITRE, *Liber Capituli. Le livre du chapitre, des origines au XVI^e siècle. L'exemple français*, dans *Memoria* (v. n. 3), p. 625-648. Megan MCLAUGHLIN, *Consorting with Saints. Prayer for the Dead in the Early Medieval France*, Ithaca – Londres, 1994.

⁶ Adriaan H. BREDERO, *La canonisation de saint Hugues et celle de ses devanciers*, dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny. Actes du Colloque scientifique international (Cluny, septembre 1988)*, Cluny, 1990, p. 149-171, aux p. 149-152 (Hugues).

été enregistré directement après sa mort dans les martyrologes ? En bref, dans quelle mesure a-t-on gardé dans les églises au Moyen Age le souvenir de Léon en tant que saint ?

Avant de répondre à cette question il me semble utile de réfléchir brièvement sur l'inventaire des sources qui permettent d'étudier le sujet. Les martyrologes et les nécrologes font partie du vaste ensemble des livres liturgiques, très nombreux au Moyen Age mais assez rarement conservés dans nos archives⁸. On comprend bien cette lacune, si l'on prend en considération qu'ils ont perdu leur valeur pratique à travers les siècles et que leur qualité codicologique est assez médiocre en comparaison, par exemple, avec celle des missels enluminés. Nous n'avons donc pas beaucoup de possibilités de retrouver toutes les traces d'inscriptions de Léon IX à l'époque.

Revenons au problème des formes concrètes de la mémoire liturgique de Léon IX. Pour mieux comprendre les différents types d'inscriptions, il suffit d'examiner une page du fameux codex, appelé Guta-Sintram⁹. Le manuscrit, provenant de l'abbaye de Marbach en Alsace et écrit au milieu du XII^e siècle, est un excellent exemple de l'art d'enluminure au Moyen Age. Nous ne citons de son contenu que le calendrier qui renferme en même temps les entrées d'un martyrologe ainsi que ceux d'un nécrologe. Notre image (cf. Illustration 1) montre la page qui contient les jours du 19 au 22 avril¹⁰.

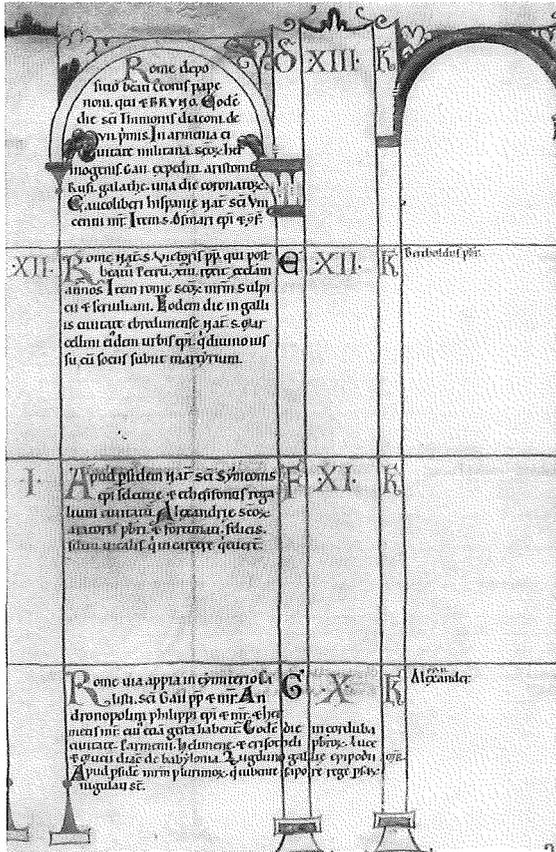
La colonne à gauche représente le martyrologe. En haut, sous la date du 19 avril, on lit : *Rome depositio b(eati) Leonis p(ape) IX, qui et Bruno*, donc une bonne inscription hagiographique de saint Léon. Le jour suivant annonce la fête du pape Victor I^{er}, martyrisé au temps de Septime-Sévère, *Rome nat(alis) s(ancti) Victoris p(ape) qui post b(eatum) Petrum XIII^{mm} rexit ecclesiam annos X*. Et en bas le martyrologe rappelle le pape Gaius du III^e siècle : *Rome via appia in cimiterio Calisti sancti Gaii p(ape) et m(artyris)*. Tous les textes cités sont des inscriptions normalement en usage dans les martyrologes. Chacun des papes

⁷ Joachim WOLLASCH, *Ein cluniacensisches Totenbuch aus der Zeit Abt Hugos von Cluny*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 1 (1967), p. 406-443 ; Regina HAUSMANN, *Das Martyrologium von Marcigny-sur-Loire. Edition einer Quelle zur cluniacensischen Heiligenverehrung am Ende des elften Jahrhunderts*, Fribourg, 1984 (Hochschulsammlung Philosophie, Geschichte, 7), aux p. 123 et 309-310 ; *Synopse der cluniacensischen Necrologien*, unter Mitwirkung von Wolf-Dieter HEIM, Joachim MEHNE, Franz NEISKE, und Dietrich POECK, éd. WOLLASCH (Joachim), 2 vol., Munich, 1983 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 39), au t. 2, p. 240, 30 avril.

⁸ Nicolas HUYGHEBAERT, *Les documents nécrologiques*, Turnhout, 1972 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 4). Jacques DUBOIS, *Les martyrologes du Moyen Age latin*, Turnhout, 1978 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 26).

⁹ Béatrice WEIS, *Die Nekrologien von Schwarzenhann und Marbach im Elsaß*, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 128 (1980), p. 51-68.

¹⁰ *Le Codex Guta-Sintram* (v. n. 3), fac-similé, p. 72, f. 33v.



Calendrier du *codex Guta-Sintram*
Strasbourg, Bibliothèque du Grand Séminaire, ms. 37

a son éloge à lui, qui fournit quelques détails de sa vie glorieuse¹¹. La deuxième colonne de ce manuscrit est réservée aux clercs qui n'ont pas été reconnus comme saints¹². Là on voit la simple inscription nécrologique du pape Alexandre II, mort le 21 avril 1073 : *Alexander papa secundus* et il faudrait ajouter : *obiit*, c'est-à-dire « mourut ». Comme le manuscrit a été composé très tard après la mort des papes Léon IX et Alexandre II, tous les deux ont trouvé une place correspondant aux exigences de la mémoire liturgique au couvent des chanoines de Marbach.

¹¹ *Le Codex Guta-Sintram* (v. n. 3), commentaire, p. 94.

¹² WEIS, *Die Nekrologien* (v. n. 9), p. 55. *Le Codex Guta-Sintram* (v. n. 3), commentaire, p. 78.

Pour obtenir une image d'ensemble de la commémoration de Léon IX soit simplement comme pape, soit comme saint, il est indispensable de prendre en considération et les nécrologes et les martyrologes du Moyen Âge. Il faut d'abord reconnaître les règles suivantes :

– Premièrement : Si Léon IX figure dans les nécrologes, il est bien clair qu'il ne fût pas reconnu comme saint tout de suite après sa mort.

– Deuxièmement : S'il n'est pas inscrit au martyrologe (et effacé du nécrologe) de la même institution, nous avons la preuve qu'on n'a pas accepté son culte. Mais attention : Il est possible que les nécrologes dont on ne faisait plus usage pour la commémoration quotidienne nous aient conservé son inscription, et qu'on ait simultanément enregistré sa mémoire hagiographique dans un nouveau livre de chapitre. Après l'explication des difficultés, tournons-nous maintenant vers les résultats de notre petit sondage. Commençons par quelques observations qui ont mené à des résultats négatifs.

La tradition nécrologique et hagiographique de l'abbaye de Cluny et des établissements de l'*ecclesia cluniacensis*, appelée plus tard l'ordre de Cluny, représente une source d'une quantité et d'une qualité extraordinaire. Il est bien connu que c'est à l'abbaye de Cluny elle-même et dans tous les monastères et prieurés dépendants que l'on a pratiqué abondamment la mémoire des morts. Les nécrologes provenant des monastères clunisiens contiennent plus de dix mille, vingt mille ou même trente-trois mille noms de personnes¹³. Léon IX, considéré comme le grand propagateur des idées réformatrices de Cluny¹⁴, a-t-il trouvé sa place dans cet immense système de commémoration pieuse ?

Apparemment on n'a pas gardé, dans les communautés clunisiennes, un souvenir très vivant des pontifes du Saint-Siège. Entre le IX^e et le XIV^e siècle, il n'y a qu'une douzaine de papes qui ont été enregistrés dans les nécrologes clunisiens. La moitié de cet effectif appartient au XI^e siècle, plus précisément à sa deuxième moitié. Il s'agit, proprement dit, de toute la série des papes réformateurs, appelés habituellement « papes monastiques », à savoir les pontifes suivants : Victor II, Étienne IX, Nicolas II, Alexandre II, Grégoire VII et enfin Urbain II¹⁵. Pas de trace alors de Léon IX ! Aucun des nécro-

¹³ *Synopse* (v. n. 7), 1, p. 13-16.

¹⁴ Armin KOHNLE, *Abt Hugo von Cluny (1049-1109)*, Sigmaringen, 1993 (Beihefte der Francia, 32), p. 75.

¹⁵ Joachim WOLLASCH, *Die Wahl des Papstes Nikolaus II.*, dans *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach zum 65. Geburtstag dargebracht von Freunden und Schülern*, éd. Josef FLECKENSTEIN et Karl SCHMID, Fribourg – Bâle – Vienne, 1968, p. 205-220 ; rééd. dans *Il monachesimo e la riforma ecclesiastica (1049-1122)*, {*Actes coll. Mendola, 1968*}, Milan, 1971 (Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, Contributi – Serie terza, Varia, 7 ; Miscellanea del Centro di Studi Medioe-

loges ou martyrologes «clunisiens» ne mentionne le pape¹⁶, qui avait toujours montré de son vivant une estime particulière à l'égard de l'abbé Hugues de Cluny – une bienveillance qui s'exprime surtout dans un privilège accordé au profit de Cluny et dont la copie se trouve à la tête du «Cartulaire de l'abbé Hugues» qui constitue une partie importante du manuscrit appelé «Cartulaire B». La transmission multiple de ce texte dans les cartulaires provenant de l'abbaye de Cluny montre son importance dans la lutte du monastère contre les évêques de l'époque¹⁷. Même si nous ne disposons plus du nécrologe ou du martyrologe de l'abbaye de Cluny, les manuscrits provenant des monastères dépendants nous permettent de reconstruire la mémoire liturgique pratiquée habituellement à Cluny. Ce qui aboutit à cette conclusion : la série des papes commémorés au sein de l'*ecclesia cluniacensis* ne commence qu'avec le successeur de Léon, Victor II.

Envisageons maintenant les résultats positifs. Dans les nécrologes et martyrologes à travers l'Europe on arrive au chiffre de plus de 50 inscriptions. Il est frappant de constater qu'un nombre considérable de manuscrits ont conservé des inscriptions purement nécrologiques de Léon. Nous retrouvons des simples formulations comme : *Obiit Leo papa* ou : *Depositio Leonis papae* dans beaucoup des manuscrits à travers toute l'Europe. Il serait trop long d'énumérer la liste détaillée. Je me borne à citer, en Italie, le nécrologe de Saint-Sophie de Bénévent et celui de Subiaco¹⁸, ainsi que le calendrier de Léon

vali, 6), p. 54-73 ; KOHNLE, *Abt Hugo von Cluny* (v. n. 14), p. 82, n. 124. Franz NEISKE, *Das Verhältnis Clunys zum Papsttum*, dans *Die Cluniazenser und ihr politisch-soziales Umfeld*, éd. Giles CONSTABLE, Gert MELVILLE et Jörg OBERSTE, Münster, 1998 (*Vita regularis*, 7), p. 279-320, à la p. 298, n. 124.

¹⁶ Le nécrologe de Moissac, abbaye rattaché à Cluny à partir de 1048, a noté une *commemoratio* pour un pape Léon à la date du 13 avril, mais il s'agit vraisemblablement ici de Léon III (795-816) ; cf. WOLLASCH, *Die Wahl des Papstes Nikolaus* (v. n. 15), p. 209, corrigé par Axel MÜSIGBROD, *Zur ältesten Schicht der Toteneinträge im Necrolog von Moissac*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 19 (1985), p. 350-378, à la p. 363 ; KOHNLE, *Abt Hugo von Cluny* (v. n. 14), p. 82, n. 124. Le martyrologe de Saint-Martin-des-Champs de Paris, écrit apparemment à Cluny dans les années 1087 et 1095 d'après le modèle du martyrologe de l'abbaye de Cluny [cf. Jean VEZIN, *Un martyrologe copié à Cluny à la fin de l'abbatit de saint Hugues*, dans *Hommages à André Bontemy*, éd. Guy CAMBIER, Bruxelles, 1976 (Collection Latomus, 145), p. 404-412, à la p. 411] ne montre aucune trace d'une inscription de Léon IX : cf. HAUSMANN, *Marcigny-sur-Loire* (v. n. 7). Cf. aussi Conradin VON PLANTA, *Léon IX et Romainmôtier*, dans *Romainmôtier : histoire de l'abbaye*, éd. Jean-Daniel MOREROD *et al.*, Lausanne, 2001 (Bibliothèque historique vaudoise, 120), p. 97-105, à la p. 105 : «... le saint pape ne semble pas avoir joui d'une vénération particulière dans le milieu clunisien».

¹⁷ Maria HILLEBRANDT, *Les cartulaires de l'abbaye de Cluny*, dans *Mémoires de la Société pour l'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 50 (1993), p. 7-18, aux p. 15 et 17.

¹⁸ Marc DYKMANS, *Les obituaires romains. Une définition suivie d'une vue d'ensemble*, dans *Studi Medievali*, 3^e sér., 19 (1978), p. 591-652, aux p. 644 et suiv.

Marsicanus, influencé par l'abbaye du Mont Cassin¹⁹. Plus nombreux sont les exemples au nord des Alpes. Il s'agit surtout des nécrologes provenant de l'Empire mais aussi de la France, comme par exemple de Salzbourg²⁰, Ratisbonne²¹, Fulda²², Liège²³, Gengenbach²⁴, Rheinau²⁵, Wissembourg en Alsace²⁶, et Saint-Bénigne de Dijon²⁷.

Quelques-unes des ces inscriptions méritent une interprétation plus attentive. L'inscription au nécrologe de Wissembourg, composé au XII^e siècle, est la plus intéressante, parce qu'elle explique qu'on a bien connu Léon : *Brun qui et Leo papa Tollensis episcopus obiit*. Le même codex a conservé le martyrologe de l'abbaye – là, il n'y a aucune mention de Léon IX. On a donc gardé toujours le simple souvenir du pape sans le fêter comme saint²⁸. Cette constatation semble d'être un peu étrange, mais on retrouve dans le codex de Wissembourg le même résultat en observant la mémoire liturgique de l'impératrice Adélaïde, canonisée vers la fin du XI^e siècle. Elle aussi ne figure pas au martyrologe, mais seulement au nécrologe de Wissembourg. Alors que c'est à Wissembourg que l'on a conservé la seule copie existante de la bulle de canonisation de l'impératrice²⁹ !

¹⁹ Hartmut HOFFMANN, *Der Kalender des Leo Marsicanus*, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 21 (1965), p. 82-149, à la p. 107.

²⁰ Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2090, f. 15r.

²¹ *Das Martyrolog-Necrolog von St. Emmeram zu Regensburg*, éd. Eckhard FREISE, Dieter GEUE-NICH et Joachim WOLLASCH, Hanovre, 1986 (Monumenta Germaniae historica, Libri memoriales et necrologia. Nova Series, 3), aux p. 60, 265, fac-similé, f. 21v. Léon avait transféré des reliques et consacré la crypte de saint Wolfgang au monastère de St. Emmeram : Eckhard FREISE, *Kalendarische und annalistische Grundformen der Memoria*, dans *Memoria* (v. n. 3), p. 441-577, aux p. 463 et suiv., n. 95, et à la p. 470, n. 128.

²² Fulda, Hessische Landesbibliothek, Hs. 4 D28, f. 19v. *Die Klostersgemeinschaft von Fulda* (v. n. 3), t. 1, p. 245.

²³ Alain MARCHANDESE, *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI^e-XV^e siècles)*, Bruxelles, 1991 (Académie royale de Belgique. Commission Royale d'Histoire), p. 53.

²⁴ Médard BARTH, *Kalendare des 11. Jahrhunderts aus den Abteien St. Thomas in Straßburg und Gengenbach in Baden*, dans *Freiburger Diözesan-Archiv*, 72 (1952), p. 33-53, aux p. 39 et 44.

²⁵ Zurich, Zentral-Bibliothek, Rh. 74 B, f. 2v.

²⁶ Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Weiss. 45, f. 182 (185), ; Ernst Friedrich MOOYER, *Nekrologium des Klosters Weißenburg*, dans *Archiv des Historischen Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg*, 13 (1855), p. 1-67, à la p. 15.

²⁷ Dijon, B.M., ms. 634, f. 136v.

²⁸ Jean-Loup LEMAITRE, *Répertoire des documents nécrologiques français*, 2 vol., Paris, 1980 (Recueil des historiens de la France, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Obituaires, 7), n° 2186. Cf. aussi ID., *Inscription de Gerbert au nécrologe de Wissembourg, début du XII^e siècle*, dans *Autour de Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an mil. Album de documents commentés*, éd. Olivier GUYOTJEANNIN et Emmanuel POULLE, Paris, 1996 (Matériaux pour l'histoire publiés par l'École des chartes, 1), p. 237-241, avec une ample bibliographie.

²⁹ Franz NEISKE, *La tradition nécrologique d'Adélaïde*, dans *Adélaïde de Bourgogne. Genèse et représentation d'une sainteté impériale (Actes du colloque international du Centre d'Études Médiévales –*

L'ambiguïté de la mémoire de Léon IX est encore plus évidente dans le manuscrit d'un monastère de Fulda, appelé Frauenberg. Il s'agit d'un codex mixte, c'est-à-dire que les textes du martyrologe et les inscriptions nécrologiques sont arrangés l'un après l'autre sur la même page. Ici la simple notice *Obiit Leo papa* annonce le décès du pape avant la mention d'un abbé mort au XII^e siècle³⁰.

De même on a pratiqué à Saint-Bénigne de Dijon une mémoire uniquement nécrologique de Léon IX. Le nécrologe en question³¹ a été composé au XII^e siècle. Les moines de Saint-Bénigne l'ont dressé d'une manière très complexe³², et il suffit de souligner ici qu'on a inscrit Léon dans la rubrique des moines de l'abbaye, ce qui atteste de sa réputation exceptionnelle à Saint-Bénigne. Il y a deux raisons qui expliquent cette estime. Nous savons d'un côté, que Léon a été, déjà comme évêque de Toul, très favorable à la réforme de Guillaume de Volpiano. Il avait confié la réforme de plusieurs monastères à Widricus, abbé de Saint-Évre (Toul) et disciple de Guillaume³³. D'autre part, la commémoration de Léon faite par les moines de Saint-Bénigne, remonte vraisemblablement au soutien de l'ancien évêque de Toul pour protéger le prieuré de Blin, dépendant de Saint-Bénigne depuis le VIII^e siècle³⁴. Dans une confirmation des droits sur Saint-Blin au profit de l'abbaye dijonnaise, dressée en 1036 par Brun-Léon, celui exprime le désir d'être inclus dans la mémoire liturgique de la communauté de Saint-Bénigne³⁵. En écrivant le nom de l'ancien évêque de Toul dans la rubrique des propres moines, le couvent de Saint-Bénigne avait très bien respecté la demande de Brun-Léon : comme il figurait parmi les inscriptions des moines dans le nécrologe, il profitait d'une commémoration particulière³⁶.

UMR 5594, *Auxerre 10 et 11 décembre 1999*), éd. Patrick CORBET, Monique GOULLET et Dominique IOGNA-PRAT, Dijon, 2002, p. 81-93, à la p. 88.

³⁰ Il s'agit de Henri I^{er}, abbé de Saint-Maurice de Minden, cf. *Die Klostergemeinschaft von Fulda* (v. n. 3), II, 1, p. 378.

³¹ Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 634.

³² Franz NEISKE, *Das ältere Necrolog des Klosters S. Savino in Piacenza. Edition und Untersuchung der Anlage*, Munich, 1979 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 36), p. 90 et suiv. Barbara SCHAMPER, *S. Bénigne de Dijon. Untersuchungen zum Necrolog der Handschrift Bibl. mun. de Dijon, ms. 634*, Munich, 1989 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 63), p. 16.

³³ Neithard BULST, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)*, Bonn, 1973 (Pariser historische Studien, 11), p. 96 et suiv.

³⁴ BULST, *Untersuchungen* (v. n. 33), p. 48 et suiv. ; SCHAMPER, *S. Bénigne de Dijon* (v. n. 32), p. 116.

³⁵ ... *quatinus per hoc stabiliretur inibi memoriale nostri, et vivi et defuncti* : Georges CHEVRIER et Maurice CHAUME, *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon, t. 2 (990-1124)*, Dijon, 1943, p. 99. SCHAMPER, *S. Bénigne de Dijon* (v. n. 32), p. 170.

³⁶ Cf. les instructions pour la mémoire liturgique des moines profès de Saint-Bénigne, SCHAMPER, *S. Bénigne de Dijon* (v. n. 32), p. 34.

Les nécrologes cités donnent la preuve que la mort de Léon a été d'abord annoncée comme on le faisait pour tous les défunts. Apparemment on n'avait, dans les institutions en question, rien appris du décès prodigieux du pape, ni des miracles auprès de sa tombe. Et, comme l'indiquent les martyrologes de ces établissements, on n'y avait jamais inauguré un culte pour Léon IX.

En revanche, beaucoup de martyrologes provenant d'autres églises attestent explicitement le culte du pape. Il suffit de donner deux exemples qui indiquent qu'on a noté la mémoire hagiographique du saint au moment même de l'annonce de sa mort. Dans un manuscrit du monastère de Prüll près de Ratisbonne (un martyrologe qui contient aussi des inscriptions de défunts) on a ajouté le texte suivant : *Rome natalis sancti Leonis pape*. Les mots ont été ajoutés dans la colonne de noms des simples défunts – mais il s'agit d'un texte qui est typique pour le martyrologe, et de plus, un renvoi exprime très nettement le rattachement de l'éloge de Léon à la colonne du martyrologe³⁷. Un martyrologe-nécrologe de l'abbaye de Corbie en Picardie, composé apparemment au XI^e siècle, nous révèle encore une fois le martyrologe comme dossier vivant. A la fin du texte du 19 avril on a ajouté premièrement deux obits, *Rainerius* et *Wido*, et puis le texte : *Rome natalis sancti Leonis noni pape*. Un nécrologe du même monastère, conservé dans le même volume mais composé au début du XII^e siècle³⁸, ne reprend sous la date du 19 avril que les deux premiers défunts. Sans doute, Léon avait-il trouvé et gardé sa place appropriée dans le martyrologe de la communauté.

Les exemples de différentes formes de commémoration observés dans les monastères cités sont très disparates parce qu'ils décrivent la situation avant l'époque de la création des grandes institutions comme par exemple les ordres religieux. Chez les cisterciens, c'était le chapitre général qui prescrivait régulièrement les textes qu'il fallait insérer dans les martyrologes et nécrologes des monastères de l'ordre³⁹. Les études de Henri Rochais ont démontré que Léon IX figure régulièrement dans les martyrologes cisterciens sous la simple formule : *Romae natalis sancti Leonis pape*⁴⁰. Au cours du processus

³⁷ Munich, Bayerisches Hauptstaatsarchiv, Ms. Klosterliterale Weltenburg 8, f. 22r. Le manuscrit a été antérieurement identifié comme livre de chapitre de Weltenburg en Bavière, cf. Eckhard FREISE, *Der Codex I 2 2^o 8 der Universitätsbibliothek Augsburg*, dans *Das Martyrolog-Necrolog von St. Emmeram* (v. n. 21), p. 28-95, à la p. 35.

³⁸ Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. lat. 17767, f. 37v ; LEMAITRE, *Répertoire* (v. n. 28), n^o 2008.

³⁹ Franz NEISKE, *Cisterziensische Generalkapitel und individuelle Memoria*, dans *De Ordine vitae. Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen*, éd. Gert MELVILLE, Münster, 1996 (*Vita regularis*, 1), p. 261-283.

⁴⁰ Henri ROCHAIS, *Analyse critique de martyrologes manuscrits latins* (Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section), Paris, 1972, p. 197.

consistant à installer les organisations et les institutions plus diffusées, les martyrologes sont devenus de plus en plus homogènes jusqu'au *Martyrologium romanum* qui décide au XVI^e siècle de fêter l'anniversaire de Léon avec un éloge très ample : «Le 19 avril, à Rome, la fête de saint Léon IX pape, illustre par l'éclat de ses vertus et de ses miracles »⁴¹. Aujourd'hui le *Martyrologium romanum* a encore élargi son éloge en soulignant ses efforts réformateurs⁴².

A la fin de ce petit sondage il serait intéressant d'examiner très brièvement la mémoire liturgique de Léon IX dans son pays natal ainsi que dans son diocèse et dans la région Alsace-Lorraine en général. Là son éloge figure par exemple dans les martyrologes de Verdun et de Metz⁴³. Il n'est pas étonnant de trouver dans les régions de l'activité de Léon IX comme évêque les textes les plus longs et les plus parlants. C'est vrai, par exemple pour les martyrologes de Saint-Vanne et de Saint-Paul de Verdun ; au monastère de Saint-Paul on a noté : *Item Rome depositio beati leonis papae noni, qui multis claruit virtutibus*⁴⁴ ; à Saint-Vanne on trouve le texte suivant dans le martyrologe : *Item Rome depositio beati Leonis nono pape primum tullensis urbe episcopi, qui multis claruit virtutibus*⁴⁵. Même résultat pour les monastères de Metz avec, comme à Saint-Pierre, un éloge extraordinaire : *Natale sancti Leonis noni papae, qui quantum deo placuerit multorum cottidie miraculorum exhibitio prodiit*⁴⁶. Aussi à Toul a-t-on bien sûr pieusement gardé la mémoire de saint Léon. Dans un martyrologe du XIV^e siècle, provenant de la cathédrale, nous lisons : *Eodem die Rome Leonis papae uenerabilis Leuchorum antistitis*⁴⁷. Il est normal de trouver la mémoire de Brun-Léon dans la ville de son ancien office épiscopal. Mais Léon avait en plus demandé la commémoration du chapitre dans une bulle en faveur de la

⁴¹ Pierre-Paul BRUCKER, *L'Alsace et l'Eglise au temps du pape saint Léon IX (Bruno d'Egisheim), 1002-1054*, 2 vol., Paris – Strasbourg, 1889, au t. 2, p. 381.

⁴² *Rome apud Sanctum Petrum, sancti Leonis papae Noni, qui primum Tullensis episcopus viginti quinque annos Ecclesiam strenue defendit, dein ad sedem Romanam electum quinque annos plures convocavit synodos ad vitam cleri reformandam et simoniam exstirpandam : Martyrologium Romanum*, Cité du Vatican, 2001, p. 231.

⁴³ Cf. Mechthild SANDMANN, *Das Martyrolog der Domkirche von Verdun (Verdun, Bibliothèque municipale, ms. 6)*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 27 (1993), p. 375-408, à la p. 391 ; EAD., *Kalendar und Martyrolog in Saint-Airy zu Verdun*, dans *Vinculum societatis. Joachim Wollasch zum 60. Geburtstag*, éd. Franz NEISKE, Dietrich POECK et Mechthild SANDMANN, Sigmaringendorf, 1991, p. 233-275, aux p. 239 et suiv.

⁴⁴ Verdun, B.M., ms. 12, f. 12v ; LEMAITRE, *Répertoire* (v. n. 28), n° 1662.

⁴⁵ Verdun, B.M., ms. 7, f. 80v ; LEMAITRE, *Répertoire* (v. n. 28), n° 1666.

⁴⁶ Paris, B.N.F., ms. lat. 10028, f. 55r ; LEMAITRE, *Répertoire* (v. n. 28), n° 1550.

⁴⁷ Paris, B.N.F., ms. lat. 10018, f. 50v ; LEMAITRE, *Répertoire* (v. n. 28), n° 1572.

cathédrale. Il avait établi de son vivant un anniversaire pour le jour de son ordination ainsi qu'une mémoire liturgique après sa mort⁴⁸.

Encore plus riche est la tradition en Alsace. Nous avons déjà mentionné les exemples de Marbach-Schwarzenhann dans le codex Guta-Sintram et celui de Wissembourg. Léon a trouvé une mémoire double au monastère de Altorf (près de Molsheim), une fondation de sa famille, les comtes d'Eguisheim ; on y fêtait, d'après un calendrier du XV^e siècle, l'anniversaire de sa mort et le jour de son ordination à Rome, le 12 février⁴⁹. On pourrait en ajouter d'autres églises et monastères de la région comme la cathédrale de Strasbourg⁵⁰, les monastères de Remiremont⁵¹, de Murbach⁵², de Munster⁵³, de Marmoutier (Maursmünster)⁵⁴, d'Isenheim et de Saint-Jean près de Saverne⁵⁵ ou encore le monastère de Pairis, où on a au XVII^e siècle nommé Léon « patron de Pairis »⁵⁶. Mais vraisemblablement a-t-on réintroduit le culte de saint Léon à cette époque au cours de la contre-réforme⁵⁷.

Cette tradition très riche n'est pas toujours la preuve, comme les recherches de Luzien Pflieger dans les années trente du siècle dernier l'ont montré, qu'on a pratiqué un vrai culte du saint. On avait, à travers les siècles, plusieurs fois oublié le culte de Léon IX dans les diocèses de Strasbourg et de

⁴⁸ JL 4224. Christian PFISTER, *Le bullaire de l'Église de Toul (1050-1198)*, dans *Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont par ses amis et ses élèves*, Paris, 1913, p. 189-199, à la p. 195 : *Concedimus etiam ... ecclesiam de Luciaco ... pro solemnitate exequenda, diebus vitae nostrae, anniversario nostrae ordinationis die, unde ad refectionem fratrum competens servitium exhibeatur quemadmodum inibi jussu nostro scriptum contineri videtur, et etiam post obitum nostrum semper anniversarius dies recollatur*. Pour l'ordination de Léon cf. aussi la note suivante.

⁴⁹ Médard BARTH, *Heiligenkalender alter Benediktinerklöster des Elsaß*, dans *Freiburger Diözesan-Archiv*, 78 (1958), p. 82-125, aux p. 122 et suiv. *La vie du pape Léon IX (Brunon, évêque de Toul)*, texte présenté et éd. sous la dir. de Michel PARISSÉ, avec une trad. de Monique GOULLET, Paris, 1997 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age, 38), liv. II, c. 6, p. 78 et suiv.

⁵⁰ Médard BARTH, *Elsässische Kalendare des 11. und 12. Jahrhunderts*, dans *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 3 (1928), p. 1-21, à la p. 12.

⁵¹ Médard BARTH, *Aus dem liturgischen Leben der Abtei Murbach. Kalendare und Heiligenlitaneien (11.-15. Jahrhundert)*, dans *Freiburger Diözesan-Archiv*, 73 (1953), p. 82-125, à la p. 80.

⁵² *Ibid.*, p. 69 et 72.

⁵³ BARTH, *Heiligenkalender* (v. n. 49), p. 112.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 117s.

⁵⁵ Luzian PFLEGER, *Der Kult St. Leos IX. im Elsass*, dans *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 10 (1935), p. 79-106, aux p. 94 et suiv. Médard BARTH, *Der Kult Leos IX. in der Gesamtkirche*, dans *Saint Léon IX. Le pape Alsacien*, éd. Lucien SITTLER et Paul STINTZI, Colmar, 1950, p. 141-219, aux p. 155-168.

⁵⁶ A. D. Haut-Rhin, 11 H 1/10, f. 29v. Cf. le fac-similé dans *Millénaire de la naissance du pape Léon IX*, Colmar, 2002, p. 61.

⁵⁷ PFLEGER, *Der Kult St. Leos* (v. n. 55), p. 97.

Bâle. De plus, l'usage très rare du prénom Léon dans les régions d'Alsace semble être révélateur d'un souvenir assez faible⁵⁸.

A Rome, à l'église Saint-Pierre, au-dessus du tombeau de Léon IX, on avait installé un autel consacré à une mémoire particulière. Tous les ans, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, on y fêtait la messe pour le salut de tous les âmes⁵⁹. Une habitude qui rappelle bien sûr le jour de Trépassés. Et une habitude qui est parfaitement appropriée aux coutumes observées par Léon de son vivant comme nous explique sa *vita* : « Il passait aussi plus souvent qu'autrefois ses nuits à célébrer les sacrements pour le repos de ceux qui étaient morts innocents. Et bien que ce fût là une tâche importante pour lui tout le temps de sa vie terrestre, c'est néanmoins avec un zèle plus ardent et une abondance de vœux encore plus grande que vers le moment de sa mort il se livrait à cette glorieuse occupation »⁶⁰. La vie et la mémoire de Léon IX étaient donc rattachées très étroitement à la mémoire liturgique pour tous les fidèles – même si son souvenir ne fut pas toujours respecté aussi soigneusement dans toute l'Église.

⁵⁸ PFLÉGER, *Der Kult St. Leos* (v. n. 55), p. 95.

⁵⁹ Michael BORGOLTE, *Petrusnachfolge und Kaiserimitation. Die Grablegen der Päpste, ihre Genese und Traditionsbildung*, Göttingen, 1989 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 95), p. 145, n. 130. Maffeo VEGIO, *De rebus antiquis memorabilibus basilicae s. Petri Romae*, dans *Codice topografico della città di Roma IV*, Rome, 1953 (Fonti per la storia d'Italia, 91), p. 375-398, à la p. 382 : *ubi nunc est altare ad quod memoria omnium defunctorum die suo quotannis celebratur*.

⁶⁰ *La vie du pape Léon IX* (v. n. 49), liv. II, c. 24, p. 120 et suiv. Cf. aussi le rôle d'Odilon de Cluny dans le récit d'une vision de Léon autour du motif de la libération des âmes, *ibid.* c. 4, p. 70 et suiv.